

L'AVEUGLE.

Dieu la vous voeulle remérir (rendre).

ANNE.

Boiteux, tenez pour vostre paine
Allégier, et vous mieux nourrir.
Tenez cela.

LE BOITEUX.

Doulce et humaine,
Noble dame, Di.u la vous rende.

A côté de cette scène touchante, il s'en trouve une autre, encore dans le manuscrit de Valenciennes, qui peint admirablement la douleur et la résignation de Joachim après l'anathème du grand-prêtre :

..... En tel desconfort,
En mon cueur je dois être fort
A porter ceste adversité.
Si j'endure perp'xité,
C'est peut-estre pour mon offen e.
Je songe, je rumine, je pense,
Tant de choses que veul-je dire
Est-il à moy de contredire
La volonté du Créateur ?
Nenny, je suis son serviteur :
Ce qui luy plaist, il me doit plaire.
Il lui a pleu de rien me faire :
Dois-je doncques en mon couraige
Festre troublé d'un mien ouraige,
Et en prendre si grand soulcy
Puisqu'il lui plaist qu'il soit ain-si.

Cependant Anné, l'épouse désolée, arrive. Elle cherche son mari, elle interroge l'une de ses servantes qui finit par lui dire ce qu'elle vient d'apprendre, à savoir : que Joachim, repoussé du temple par le grand-prêtre, s'est enfui dans les montagnes. La malheureuse épouse, accablée de douleur, laisse échapper ces mots entrecoupés :